

## Le désert **hors-** **piste**



Marcher 800 km dans le désert, tout seul sans dromadaire, ni guide, ni aucune assistance. Un pari fou ? Non, une profonde envie de désert, mûrement réfléchi et longuement préparée. Pierre Schmitt n'a rien d'un illuminé, ni d'un ermite. Pour preuve, le médecin-explorateur Jean-Louis Étienne et la Société des Explorateurs Français crédibilisent son aventure en parrainant l'expédition. À 43 ans (avec l'air d'en avoir dix de moins), une vie de famille, un emploi du temps bien rempli en Lozère, il trouve périodiquement le temps de se faire une immersion désertique des plus engagées, pour "regarder la vie, ma vie, comme on fait un thé à la menthe, à un rythme où tout est épuré, essentiel, où le superficiel n'a aucune chance de survie". Avant de partir fin décembre, il nous a donné un avant-goût de l'aventure qu'il est en train de vivre.

Propos recueillis par Evelyne Simonnet

### PARGAÏA

GAÏA EST LA DÉESSE TERRE en grec. Pargaia, comme par Toutatis, un cri du cœur, de ralliement, de motivation pour protéger notre belle et fragile planète, mais aussi "par Gaïa", comme un cheminement sur la planète. Pargaia est une modeste association créée par Pierre Schmitt et Fabrice Comelli, tous deux fous-furieux, l'un de treks nature et l'autre de delta-plane et d'ULM, dans le but d'aider au montage d'expéditions, voyages ou raids à caractère culturel, éducatif, sportif, hors des sentiers battus, et d'en diffuser le récit, notamment auprès des écoles.

Renseignements et soutien, suivi de l'expédition Ténéré Solo sur le site :

[www.tenere-solo.com](http://www.tenere-solo.com)

“ La préparation d'un projet, c'est une aventure en soi. Ce n'est pas fastidieux, c'est passionnant. Concevoir une "expédition", au sens gamin du terme, c'est la vivre une première fois dans la créativité et l'imagination, seuls moments où le rêve est encore admis. Partir à la pêche aux infos (cartes à petite échelle, emplacement et fiabilité des points d'eau...), mettre au point le matériel nécessaire et suffisant pour une autonomie totale de plusieurs semaines, trouver des budgets et des partenaires (comme c'est le cas pour ce projet Ténéré Solo), tout cela donne lieu à des rencontres très riches, bien souvent avec des gens passionnés. C'est aussi la première matérialisation d'un projet qui prend peu à peu une épaisseur pour devenir réalisable.

Bon, c'est vrai que de bosser comme un malade, c'est parfois fastidieux (surtout pour l'entourage...), mais, au bout, il y a la récompense : le départ. On sait alors pourquoi on a fait tout ça ! Une autre aventure commence, qui sera de toute façon pleine d'imprévus...

**Pourquoi le Ténéré ?** Parce que c'est un désert qui a quelque chose de mythique, c'est un nom qui résonne dans l'imagination, comme les Touaregs qui le traversent. Au départ, je parlais pour une immersion désertique de plusieurs semaines sans destination très précise, et je pensais partir sans soutien, en anonyme, juste faire ma balade dans mon coin comme les précédentes. Puis je suis tombé sur un dicton Targui que j'ai pris comme une invitation : "Mieux vaut aller voir que d'entendre parler". Je me suis alors fixé sur le Ténéré pour voir sur place ce qu'il en est vraiment du mythe aujourd'hui. Peu à peu, la construction du projet a pris une certaine ampleur en retenant l'attention de quelques partenaires et médias.

**Pourquoi le désert ?** Gamin, j'ai toujours été curieux et aimé la petite aventure, presque par jeu (descente du Tam sur un radeau bricolé à 16 ans, tour de la Bretagne à vélo à 17, cercle Polaire à 19 en 2CV par les pistes...), mais le désert m'a réellement envoûté



Au moment où vous lisez ces lignes, Pierre Schmitt marche complètement seul dans le désert "pour refaire le plein d'émotions et d'enseignements, sentir son silence à pleins poumons et sa vie discrète à fleur de peau."



### INFOS PRATIQUES

ENTRE LA LOZÈRE ET LE TÉNÉRÉ (Niger), le voyage se fait en Land-Rover, en compagnie de Jean-Louis Missey (un amoureux de l'Afrique que Pierre a rencontré en Mauritanie), à travers le Maroc, la Mauritanie et le Mali, en un mois, le temps de "sentir le passage jusqu'au désert". À Agadéz, son ami Issouf Maha accom-

pagne Pierre et Jean-Louis avec un autre véhicule jusqu'à Bilma (à moins qu'ils ne se greffent à un autre convoi qui emprunte la piste). D'après les autorités (qui ne seront pas au courant de la petite promenade à pied...), c'est une sécurité obligatoire de ne pas partir à un seul véhicule dans le Ténéré. Après les ren-

contres tout au long de la descente sur Agadéz, c'est le silence de la solitude. L'aventure commence alors à Bilma, où Pierre s'écarte de la piste, à pied et seul, pour ne rencontrer vraiment personne, ni touristes ni nomades. L'itinéraire prévu suit en parallèle (à deux ou trois jours de dromadaire) celui de la Taghramt, la célè-

bre et légendaire caravane de sel targuie. En cas de souci, Pierre pourra toujours tenter de la retrouver, plus facile d'accès pour un véhicule ou un dromadaire.

Yoo Baba, le premier des puits (points bleus sur la carte) se trouve perdu dans le désert à deux ou trois jours de marche. Ensuite, c'est une immersion complète sur 200 km jusqu'à l'oasis de Fachi, puis à nouveau 200 km jusqu'à l'Arbre du Ténéré, lieu de passage des caravanes. En fait d'arbre, déraciné depuis 20 ans (il se trouve au musée de Niamey), c'est une sculpture en métal qui le symbolise. De là, incursion vers le Nord sur 200 km "pour voir deux petits pitons rocheux au milieu des sables", puis les derniers 200 km de hautes dunes de l'Ouest Ténéré (250 à 300 m) qui s'entremêlent aux contreforts du massif de l'Air.

Si tout va bien, Pierre Schmitt atteindra l'érouâne 6 à 8 semaines après être parti de Bilma. Là, Issouf et Jean-Louis seront au rendez-vous, avec quelques amis et partenaires. Ensemble ils reviendront à Agadéz. Et enfin, retour vers la France en 4 x 4 avec sa compagne Sandrine, Nina (6 ans) et l'ami Jean-Louis.



## LE TRAÎNE-EAU



LE MODÈLE DE BASE, LE CARRIX, pèse 4 kg. Avec les aménagements et adaptations aux conditions désertiques de son concepteur et de Pierre Schmitt, le "traîne-eau" atteint 11,5 kg à vide. Chargé de six bidons de 5 litres d'eau, isolés avec des matériaux du bâtiment (pas pour s'offrir un drink avec glaçons, mais pour limiter le

risque bactérien), des 3 litres quotidiens dans des gourdes, un réchaud, la nourriture, une tente bricolée qui sert d'abri (du soleil zénithal pour la pause à mi-journée, du vent de sable la nuit), le marcheur solitaire doit tirer 50 kg le premier jour des quatre étapes (allégés de 3,5 kg chaque jour suivant). Il est, en plus, harnaché

d'un sac à dos qui contient le duvet, une veste chaude pour la nuit (il peut geler), la nourriture de la journée, le matériel audio-visuel (appareil photo, caméra...), un terminal satellite pour animer un carnet de route sur le site internet, et d'une sacoche ventrale pour la pharmacie et le petit matériel d'orientation.

lors d'une galère, lorsque je me suis retrouvé tout seul en Tunisie avec 50 francs en poche, sans billet de retour. J'étais venu pour suivre un stage auprès d'un architecte qui n'existait pas. Résultat, à faire des petits boulots (carrossier au bord de la piste en plein mois d'août...) et rencontrer des habitants formidables, j'ai chopé le virus d'un Maghreb vu de l'intérieur, puis du désert saharien. Je suis retourné plusieurs fois en Tunisie, au Maroc et en Mauritanie, pays où d'ailleurs, je vivrais probablement si je n'avais pas rencontré Sandrine et sa petite fille, en Lozère. Toutes les deux sont d'ailleurs associées à l'aventure Ténéré-Solo, puisqu'elles viendront me rejoindre au Niger à l'arrivée de la traversée du Ténéré. Nous reviendrons ensemble en 4 x 4 à travers le Niger, le Mali, la Mauritanie, le Maroc, au rythme des impressions de la petite et expressive Nina (qui, à 6 ans, mettra les pieds en Afrique pour la première fois), ce qui permettra de prolonger l'aventure auprès des écoles qui suivront l'expé par le biais du site internet.

**800 kilomètres tout seul, sans assistance, ça exige de mettre au point un minimum de "bricolage",** sans quoi le projet ne serait pas réalisable. Le souci n°1 est l'autonomie hydrique et son poids embarqué. Je pars avec ce que j'appelle un "traîne-eau". Il existe déjà sur le marché une structure tubulaire en aluminium récemment commercialisée, conçue pour alléger la colonne vertébrale des trekkers au long cours : le Carrix. Avec son génial inventeur-fabricant (Suisse et premier partenaire de Ténéré-Solo), nous avons adapté l'engin en une sorte de croisement entre la pulka du grand Nord et la brouette indienne ! On a notamment, renforcé l'essieu auquel on a fixé 2 grosses roues dégonflables et un demi monoski optionnel pour les parties de sable mou. Malgré le poids supplémentaire, nous avons gardé le harnais d'origine qui relie les deux perches à la ceinture et aux épaules, puisque suffisamment solide, ce qui permet de tirer l'engin en gardant les mains libres pour une paire de bâtons, indispensables dans les dunes si l'on ne veut pas trop "jardiner". Tous les essais de mises au point ont été réalisés sur les plages près de Montpellier.

**J'ai aussi beaucoup appris de mes erreurs passées, surtout de mon trek mauritanien, en février 2001.** J'ai cumulé tout ce qu'il ne faut pas faire : expédition improvisée en 1 mois, pas de période d'acclimatation, pas assez d'eau pour boucler le périple (il faisait exceptionnellement 15°C de plus que la normale et j'ai dû boire 4 litres par jour au lieu de 3), un sac à dos trop lourd (27 kg au départ), pas bu une goutte durant la longue journée de taxi-brousse la veille du départ... Et en plus j'étais limité dans le temps :

J'avais rendez-vous avec un Mauritanien à l'issue de la traversée, une sorte "de contrat d'assurance-vie locale", qui m'obligeait à être de retour à une date précise, faute de quoi il partait à ma recherche... et ça me coûtait 500 euros. Mais ce contexte oppressant était finalement idéal pour atteindre des limites physiques et morales qui m'étaient encore inconnues. Et cette expérience s'est révélée bénéfique : si je n'avais pas touché ces points limites, je n'oserais peut-être pas le Ténéré aujourd'hui.

J'y ai aussi vécu d'étonnants petits miracles : par exemple en pleine fournaise, un midi, j'ai trouvé un arbre perdu tout seul sur une langue de sable au milieu d'un reg de pierres sombres, le jour de la fête de l'Aïd. Et puis, le jour du départ, j'ai rencontré Jean-Louis (64 ans) qui est devenu un ami et va m'accompagner en 4 x 4 au départ et au retour de cette expédition Ténéré.

Marcher tout seul dans le désert est une expérience très forte qui décape. On sort inévitablement grandi d'une telle immersion. C'est un apprentissage permanent sur soi et ses limites, sur ses rapports avec le contexte et... les autres". ■



**"Le Sahara est un pays simple, mais où tout est dur. Il faut venir avec tout, même son ombre." Et de quoi méditer... Par exemple sur cette devise de Jean-Louis Étienne, autre explorateur des milieux extrêmes : "Les aventures en solitaire favorisent une bonne qualité de relation avec soi-même. Et de ce fait, avec les autres".**